

Dossier de presse

deux pièces de
Laurent Gaudé

mises en scène par
Denis Marleau

TERRASSES

création

15 mai – 9 juin

LE TIGRE BLEU DE L'EUPHRATE

24 mai – 16 juin



PLAN BEY

Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse
identifiant : Presse / mot de passe : PresseColline75

TERRASSES

du 15 mai au 9 juin 2024 au Grand théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 16h

relâche dimanche 19 mai

création à La Colline • durée estimée 2h15

équipe artistique

texte **Laurent Gaudé**

mise en scène **Denis Marleau**

Anastasia Andrushkevich* Une voix de femme dans la fosse,
Une qui fait la morte

Marilou Aussilloux Toi

Sarah Cavalli Pernod La sœur jumelle

Orlène Dabadie* Forces de secours et de l'ordre dont Amélie,
jeune pompière

Daniel Delabesse Le médecin, Un voisin à la fenêtre

Axel Ferreira* Le jeune homme qui tombe,

Un garçon qui a poussé dans la foule, Le dernier otage

Charlotte Krenz La jeune mère de Lila

Marie-Pier Labrecque L'infirmière

Jocelyn Lagarrigue Le commissaire, Le père de Julie

Victor de Oliveira L'homme de la colonne Ramsès, Un client au restaurant

Alice Rahimi Moi

Lucile Roche* Celle qui se cache sous un corps, Jeune femme
qui appelle elle-même ses parents, Une otage

Nathanaël Rutter* Forces de secours et de l'ordre dont Quentin,
jeune pompier

Emmanuel Schwartz L'homme spécialisé dans les sinistres

Monique Spaziani La mère des jumelles

Madani Tall Mathieu, qui reçoit le dernier souffle de Julie

Yuriy Zavalnyouk Gabriel le père de Lila, L'homme des appels d'urgence

Toutes et tous donnent également voix aux différents chœurs.

*de la Jeune troupe de La Colline

scénographie, vidéo et collaboration artistique **Stéphanie Jasmin**

musique originale **Jérôme Minière**

lumières **Marie-Christine Soma** assistée de **Raphael de Rosa**

costumes **Marie La Rocca** assistée de **Isabelle Flosi** et de **Claire Hochedé**

maquillages et coiffures **Cécile Kretschmar**

assistée de **Mityl Brimeur**

montage et staging vidéo **Pierre Laniel**

design sonore **François Thibault**

conseil chorégraphique **Stéfany Ganachaud**

assistanat à la mise en scène **Carol-Anne Bourgon Sicard** et **Sérine Mahfoud**

assistanat à la scénographie **Marine Plasse**

fabrication des accessoires, costumes **ateliers de La Colline**

construction du décor **ateliers de La Colline** en collaboration avec **Hervé Cherblanc**

production

UBU Compagnie de création

coproduction La Colline – théâtre national

La compagnie UBU est subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal

soutien

Délégation générale du Québec à Paris

édition

parution le 10 avril 2024 aux éditions Actes Sud-Papiers

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place

- sans carte

plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €

personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €

plus de 65 ans 27 €

*Nous resterons tristes longtemps
mais pas terrifiés. Pas terrassés.*

Laurent Gaudé, *Terrasses*, Actes Sud-Papiers, 2024

Entre élégie et chant polyphonique, *Terrasses* retrace les événements de novembre 2015 qui ont frappé Paris. Choissant de ne pas s'inscrire dans une écriture du témoignage mais dans la possibilité d'une poétique, Laurent Gaudé y entrelace les voix chorales de victimes, passants, secouristes, policiers, infirmières, parents, pour construire un chant à opposer à la terreur, célébrer l'humanité restée debout.

L'œuvre de Laurent Gaudé sera présentée pour la première fois à La Colline dans le cadre d'un temps fort : en parallèle de la création de *Terrasses*, *Le Tigre bleu de l'Euphrate* sera accueilli sur la scène du Petit théâtre, également mis en scène par le créateur québécois Denis Marleau, qui revient à La Colline après *Catoblépas* de Gaétan Soucy en 2001 et *Les Dix commandements de Dorothy Dix* de Stéphanie Jasmin en 2022.

La parole souveraine

Entretien avec Laurent Gaudé

En 2018, Denis Marleau mettait en scène votre pièce *Le Tigre bleu de l'Euphrate* sur les scènes montréalaises. Vous renouvez cette collaboration artistique en 2024. Comment s'est faite votre rencontre ?

Denis Marleau avait lu *Le Tigre bleu de l'Euphrate* depuis bien longtemps et il était à la recherche du comédien qui pourrait l'interpréter. On s'est donc rencontré pour ce projet-là et c'est vrai qu'à l'issue, nous nous sommes dit que l'on souhaitait poursuivre le travail ensemble. En tant qu'auteur, j'avais envie de lui confier un texte original, qui n'avait pas encore été monté. Cela nous a pris un peu de temps, mais on a réussi avec *Terrasses*.

Denis Marleau explique le défi de mettre en scène vos textes : « C'est une langue, Laurent Gaudé. Il ne parle pas comme je parle. Il n'écrit pas comme j'écris. Et c'est passionnant de rencontrer cet univers. ». Pouvez-vous commenter son propos ?

Je pense que c'est probablement le cas pour tout auteur dramatique. Je crois que les acteurs ont d'abord à entrer dans une langue. C'est vrai pour moi, comme c'est vrai pour d'autres. Ce qui est peut-être propre à mon écriture, c'est son apparent classicisme qui ne se nourrit pas du parler d'aujourd'hui. Je n'utilise pas la syntaxe ou les mots qui appartiennent à notre quotidien. Cela donne parfois l'impression d'une langue anormalement noble. Je pense que c'est précisément là qu'il faut chercher, là qu'il faut creuser pour faire advenir l'épopée. Je travaille à faire entendre un souffle qui naît de cette langue singulière.

À travers toute mon écriture, que ce soient des romans, des récits, des nouvelles ou de la poésie, je recherche l'oralité, ce qui peut paraître paradoxal. Et ce que le théâtre m'offre et que je ne trouve nulle part ailleurs – c'est pourquoi j'y suis tellement attaché, – c'est le muscle, l'énergie, la présence, l'incarnation. C'est absolument magique pour un auteur de voir que des mots, que l'on a posés tout seul dans son coin sur une feuille, prennent vie parce que des comédiennes et des comédiens s'en emparent.

C'est pour cela que ça a du sens, pour moi, que *Terrasses* soit monté. Parce qu'au centre du texte, il y a la question du « nous ». Or avec les événements de novembre 2015 nous avons vécu une tragédie collective. Un chœur, un groupe, une communauté s'est formée. Nous avons des référents communs face à ce drame et je pense que le théâtre sait très bien s'emparer du groupe, le convoquer, zoomer subitement sur un individu puis revenir au groupe. Cette agilité-là m'intéresse. Et le chœur m'a toujours passionné parce que je le trouve très énigmatique. Pourquoi et comment pouvons-nous dire « nous » ? Selon quelles conditions ? Qu'est-ce qui prévaut à la naissance d'un chœur, à cette voix dont la force est décuplée ?

Quel a été le processus d'écriture de la pièce ?

Il a tout d'abord nécessité une documentation. Les attentats qui ont frappé Paris sont, il est vrai, assez récents, mais en même temps, il fallait préciser tout ça, se plonger dans les nombreuses sources qu'elles soient journalistiques, historiques, politiques, les « ré-absorber » pour ensuite mieux les oublier. Dès le début, cela était très clair pour moi : je n'avais pas du tout envie de faire une pièce documentaire. Mon projet consistait à voir ce que mon écriture pouvait faire de cet événement. Toute la difficulté a été de réussir à trouver des zones de liberté face à ce drame encore si présent dans les mémoires, car je ne pouvais pas tout me permettre. Je ne pouvais pas inventer des événements qui n'ont pas eu lieu cette nuit-là, cela aurait été obscène. C'est pourquoi je me suis autorisé des glissements, un travail de montage, de collage. J'ai trouvé ma voie entre réalité et fiction. Les personnages qui peuplent *Terrasses* ne sont pas réels.

Ce sont des constructions à partir de plusieurs éléments que j'ai pu trouver çà et là. Ils ont une hyper conscience de ce qui va leur arriver, ce qui n'était évidemment pas le cas des gens qui ont été frappés cette nuit-là. Cela me permet de créer des anticipations ou tout simplement de plonger dans leur esprit. Et c'est, selon moi, la grande force de l'écriture, entrer dans une âme, raconter ses peurs, ses désirs, ses angoisses.

Vous avez choisi d'adopter une écriture poétique et non documentaire pour parler des attentats. Comment-écrit-on sur un sujet encore à vif et qui mêle autant de destins ?

Je me suis appuyé sur la pluralité. Mais j'ai fait des choix. J'avais envie de donner la parole à des infirmières, des médecins, à des policiers, mais pas à ceux qui ont tué. C'est un travail de montage, de tissage des voix, pour tenter de fait cœur. Et puis j'ai eu l'idée de faire vivre à plusieurs personnages toutes les attaques successives, c'est-à-dire qu'ils sont à la fois attablés à la première terrasse, puis à la seconde ainsi qu'en train de danser au Bataclan. Personne n'a évidemment eu la malchance d'être tour à tour dans tous ces endroits-là. Les personnages, eux, y sont. C'est une manière de raconter, à travers un long déroulé, tout ce qu'il s'est passé, sans jamais préciser que tel personnage a été assassiné tel jour, à telle heure, car l'enjeu était de faire naître un chant des morts comme des vivants, tous abîmés par cette nuit-là.

Avez-vous cherché à faire de *Terrasses* une épopée ?

Tout à fait. L'épopée est pour moi une sorte de boussole. Dans tous mes textes, je tente de trouver le moyen pour que quelque chose de l'ordre d'un souffle apparaisse dans le récit. Et *Terrasses*, peut-être davantage que les autres, convoque, je l'espère, ce souffle épique car il célèbre l'héroïsme de certains d'entre nous. Cette nuit-là, il y a eu de petits gestes, il y a eu des regards, des courages microscopiques, que personne ne connaîtra jamais et qui sont à saluer. L'épopée peut faire ça, raconter l'héroïsme d'aujourd'hui.

Quelle est la place de l'auteur durant les répétitions ?

Denis Marleau m'a invité à assister aux répétitions quand je le souhaitais. Ce sont des moments de création que j'apprécie tout particulièrement. J'ai pour habitude d'être plutôt présent au début car je pense qu'à ce moment-là, je peux aider l'équipe à gagner du temps sur la compréhension des enjeux, du contexte, de l'écriture. Transmettre à tous l'énergie ou la tension dans laquelle j'étais quand j'écrivais. Les comédiens s'interrogent souvent sur la manière de s'emparer de tel ou tel passage, sur ce que ça raconte, ce que ça veut dire. C'est à cet endroit que je pense pouvoir être utile. Après ils entrent dans leur travail, il leur reste à creuser en eux-mêmes et avec le metteur en scène. Alors je peux m'éloigner.

Propos recueillis à La Colline, janvier 2024

CHŒUR DE CE MATIN-LÀ

La journée passe.

Pour nous tous.

Bientôt, il sera difficile d'en dire quoi que ce soit.

Nous oublierons les regards que nous avons échangés, les mots que nous avons adressés, les gens que nous avons vus.

Nous oublierons si c'était une bonne ou une mauvaise journée.

Mais pour l'heure, c'est un jour comme un autre – ce qui veut dire banal pour certains, extraordinaire pour d'autres.

D'aucuns sont restés chez eux, d'autres ont raté leur bus, oublié leur rendez-vous.

Il en est qui se sont séparés, d'autres qui ont été déçus.

Pour la plupart, nous avons travaillé, rêvé, mangé.

Nous avons fait des projets.

Un jour normal – ce qui veut dire que rien n'a empêché le cours de nos vies.

Certains ont été chanceux, d'autres pas, mais ce n'est pas cela qui va marquer cette journée.

Bientôt, nous oublierons parce que tout ce qui précède va être avalé par ce qui vient.

C'est comme un trou noir en fin de journée qui va dévorer tout ce que nous aurons vécu pour arriver jusqu'à lui.

Seul compte l'abîme. Et il est tout près.

Entremêler les voix des vivants et des morts

Faire théâtre d'un événement tragique, réel et encore récent, relève du travail d'équilibriste sur un fil très mince, d'où l'on risquerait de basculer si facilement. Ce fil ténu, tissé de la mémoire de ceux qui sont morts en ce vendredi 13 novembre 2015 à Paris, du trauma de ceux qui ont survécu et du chagrin infini de leurs proches, nous reste toujours en tête, nous questionnant sans cesse, ébranlant nos choix sur ce que sera ce plateau et *de quel endroit* parleront les êtres qui l'habitent. Ce sont résolument sur ces présences que nous portons notre attention. Des présences dont les corps et les voix sont le lieu d'origine de la tragédie, territoire meurtri et pulsion du désir de vivre. Ensemble et seuls, ces êtres se remémorent, réaniment et réécrivent les moments de ces attentats à travers le prisme de leur pensée intime, qui nous parvient par leur prise de parole. Laurent Gaudé a écrit ces trajectoires intérieures à travers le chaos, comme un chœur à la fois dissonant et rassemblé, issu d'improbables rencontres et uni par des liens à jamais. C'est ce qui nous a bouleversés dans son texte : cette façon de donner voix à tous ceux que le hasard a placés sur sa route ce soir-là et de le faire avec dignité et simplicité, au-delà de l'héroïsme ou de la violence qui a avalé les vies. Le hasard, question qui hante le texte et qui rassemble sur le plateau tous ces gens aux fonctions et aux existences diverses qui ont vu leur destin basculer. En entremêlant les voix des vivants et des morts, en permettant aux récits de prendre forme et en osant y faire surgir la lumière, le texte de Laurent Gaudé crée la possibilité d'un triomphe de l'amour et de la vie qui continue. Car oui, on le sait tous, c'est une histoire terrible. Mais dont les acteurs et les actrices se relèvent tant bien que mal pour affirmer haut et fort leur désir de vivre, sans peur.

Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, février 2024

*Il est là. Le Hasard. Il s'avance, descend la rue
de son pas irrégulier, murmurant entre ses dents
une chanson au refrain effrayant : « Toi, oui...
Toi, pas... » Mais qui l'entend pour l'instant ?
Qui se doute qu'il est venu pour régner
et que c'est lui, désormais, qui va décider de nous,
décider de tout.*

Laurent Gaudé, *Terrasses*, Actes Sud-Papiers, 2024

*Qu'on scelle cette porte
Et me laisse en paix.
J'ai un invité d'exception
Et je veux être tout à lui.
Dehors.
J'en ai fini avec le monde.*

Laurent Gaudé, *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, Actes Sud-Papiers, 2002

LE TIGRE BLEU DE L'EUHRATE

du 24 mai au 16 juin 2024 au Petit théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 15h30

excepté samedi 15 juin à 18h et dimanche 16 juin à 14h30

durée 1h30

équipe artistique

texte **Laurent Gaudé**

mise en scène **Denis Marleau**

avec **Emmanuel Schwartz**

collaboration artistique et conception vidéo **Stéphanie Jasmin**

scénographie **Stéphanie Jasmin** et **Denis Marleau** assistés de **Stéphane Longpré**

lumières **Marc Parent**

musique **Philippe Brault**

costumes **Linda Brunelle**

maquillages et coiffures **Angelo Barsetti**

design sonore **Julien Eclancher**

coordination et montage vidéo **Pierre Laniel**

assistanat à la mise en scène **Carol-Anne Bourgon Sicard**

production

UBU – compagnie de création

coproduction Théâtre de Quat'Sous – Montréal

La compagnie UBU est subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec,

le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal

soutien

Délégation générale du Québec à Paris

Le spectacle a été créé le 19 avril 2018 au Théâtre de Quat'Sous à Montréal.

édition

Le texte est paru en 2002 aux éditions Actes Sud-Papiers.

avec les publics

L'heure des enfants : Alexandre Le Grand à travers les arts

dimanche 2 juin à 15h30

avec **Joséphine Barbereau** de Little io

Pendant que les adultes assistent à la représentation au Petit théâtre le dimanche après-midi, les enfants, petits-enfants, filleuls ou neveux de 7 à 13 ans découvrent les gloires et conquêtes du héros Alexandre le Grand. Une invitation à voyager à travers le monde avec les musiciens de l'Antiquité, les tableaux de Charles Le Brun ou l'opéra d'Haendel et à mieux comprendre, grâce aux artistes, la portée symbolique de l'histoire de ce grand conquérant.

—
tarif unique : 5 €

Babylone, 11 juin de l'an 323 avant Jésus-Christ, Alexandre le Grand attend la mort. Celui qui a conquis Samarcande et Babylone, battu Darius le roi des Perses et fondé l'un des plus grands empires de la planète, s'éteint à l'âge de trente-deux ans. En un monologue testamentaire, il livre ses pensées sur l'humanité, la mort, la haine et l'amitié.

Les mots de Laurent Gaudé donnent corps aux territoires infinis d'Alexandre, ses batailles militaires comme ses conquêtes spirituelles. Hommes et femmes de tous les temps aux prises avec l'ambition et l'appétit des triomphes savent au fond que la plus puissante des armes des esprits conquérants est le désir.

Denis Marleau a découvert le monologue de Laurent Gaudé il y a plus de dix ans et la rencontre avec l'acteur Emmanuel Schwartz dans le rôle-titre de *Tartuffe* au Théâtre du Nouveau Monde, en 2016, sera décisive : c'est lui qui incarnera Alexandre, c'est lui qui rendra vivante cette parole fiévreuse, palpable ce chemin étrange entre la vie et la mort. Des mots aussi portés par le corps et ses mouvements à la fois brûlants, tendus, compulsifs, ceux d'un homme malade certes mais encore traversé par des pulsions de fauve, de guerrier et de voyageur insatiable de découvertes. Un corps tridimensionnel et en transformation constante qui a toute son importance dans l'approche de la mise en scène.

Créée en 2018 au Théâtre de Quat'Sous à Montréal, cette mise en scène est présentée pour la première fois en France, dans le cadre d'un temps fort consacré à Laurent Gaudé à La Colline, en parallèle de la création de sa dernière pièce *Terrasses*.

Ce qui bouillonne en nous

Si un geste artistique se définit autant par ce qu'il cherche que par ce qu'il écarte, je dois dire que je n'ai jamais eu l'intention d'écrire une pièce historique avec *Le Tigre bleu de l'Euphrate*. Ce n'est pas ce regard-là que je voulais porter sur Alexandre le Grand. Ce qui m'intéresse, c'est que tout brûle et se presse en lui. Les forces qui le portent et le déchirent à la fois sont celles qui nous animent tous. En ce sens, Alexandre dit quelque chose de ce qui bouillonne en nous. Sauf qu'avec lui, tout est plus grand et plus extrême. Est-ce un héros ou un monstre ? Tous les contraires coexistent et rendent la réponse à cette question impossible. Il est tout à la fois.

Ce qui m'émeut le plus avec Alexandre, c'est qu'il ne s'est jamais laissé en paix. Remporter des batailles ne lui suffisait pas. Renverser un empire ou créer des villes non plus. Il voulait davantage. Avancer encore et toujours pour atteindre les confins du monde. Il y a quelque chose en lui qui l'éloigne de la simple figure du conquérant, quelque chose de plus mystérieux, de plus mystique. Son désir est insatiable. C'est cela que j'ai voulu mettre au cœur du *Tigre bleu de l'Euphrate* : la question du désir. Alexandre nous rappelle que le désir est une tension et non un confort, un état de manque et non de satisfaction. Au moment de mourir, c'est encore cet appétit qui le brûle. Vouloir encore et toujours. Plonger dans l'inconnu et le faire totalement, sans rien laisser derrière soi.

Et si Alexandre ne faisait que poser cette question : que sommes-nous prêts à donner de nous-mêmes à notre propre désir ?

—

Laurent Gaudé, 2018

À l'écoute du vent et des souffles

Avec Emmanuel Schwartz, en répétitions, je me suis mis à l'écoute du vent et des souffles. Ceux qui pourraient animer le corps fictif de cet Alexandre le Grand, ceux qui pourraient donner à entendre son agonie pleine de soubresauts de vie, de désirs et de soif intérieure. Ensemble, nous avons beaucoup travaillé sur l'armature sonore de la langue de Laurent Gaudé, ses rythmes, sa scansion, ses divers registres, ce qui en fait toute la singularité et la beauté. De ces dix chants composant son poème, il en est ressorti une coulée ininterrompue de gestes et de sensations, qui portent parfois le souvenir fondateur des statues de l'Antiquité grecque et de l'Orient et des rives du Gange. Celui aussi d'un homme au milieu d'une scène, qui dit qu'il va mourir, confronté à l'impensable, mais refusant obstinément de devenir prisonnier à jamais d'un tombeau d'or et de marbre. Un acteur immobile dont l'art des voix et des mouvements pourrait nous mener dans un monde à la fois mythique et intime. Comme une ombre humaine, dans le dénuement de son corps, projetée sur les murs d'une chambre claire.

—

Denis Marleau, 2018



© Yanick Macdonald

J'aime le théâtre qui sait jouer sur une temporalité incertaine et qui nous convie à aller plus loin, c'est-à-dire au plus près de soi. Car nous oublions trop facilement qu'il est possible d'aller de l'avant vers l'intérieur.

—
Denis Marleau, 1994

Pourquoi, lors d'une éclipse de soleil, si l'on regarde à travers un tamis, un feuillage ou à travers deux mains entrelacées, les rayons se projettent-ils sous la forme d'un croissant lorsqu'ils atteignent le sol? L'explication est la suivante: il y a deux cônes de lumière, le premier entre le soleil et le trou, le second entre le trou et le sol, dont les sommets se rejoignent.

Aristote, *Problematica* (iv^e siècle av. J.-C.)
Philosophe grec, élève de Platon, précepteur d'Alexandre le Grand

Que faisons-nous de notre désir ?

Entretien avec Laurent Gaudé

D'où vient votre impulsion d'écrire cette pièce ?

Je suis parti de la figure d'Alexandre. C'est lui qui est premier. C'est son incroyable périple géographique, cette route effrénée vers l'Est, ce destin si vaste en un temps si court. Il y a tout dans cette histoire. C'est même tellement vaste qu'il m'a fallu resserrer et couper. L'idée de le faire parler le dernier jour de sa vie est née tout de suite après et c'est une façon pour moi de condenser les choses et d'avoir un arc dramatique fort. Plus que son empire, ses richesses, les villes qu'il a conquises, c'est sa parole qui vaut pour héritage.

Lorsque je m'empare de personnages historiques, je le fais parce que quelque chose en eux fait vibrer une corde intérieure en moi et que j'espère qu'il en sera de même pour le lecteur ou le spectateur. Dans le cas d'Alexandre, ce qui m'a intéressé, c'est la question du désir : Qu'est-ce qu'un homme qui accepte totalement son désir, même si celui-ci est trop grand, trop fou et le brûlera tout entier ? Il n'y a pas de confort dans Alexandre, il n'y a que de l'appétit. C'est cet axe que je prends en considération – au-delà du récit des batailles, de l'exotisme des lieux, des éléphants –, une question qui traverse les existences de chacun : que faisons-nous de notre désir ?

Le Tigre bleu de l'Euphrate met en scène les derniers moments d'Alexandre, pris dans une fièvre entre la vie et la mort. Votre roman *Pour seul cortège* traite aussi de la fin d'Alexandre à partir de l'épisode du vol de sa dépouille par Ptolémée. Ce roman paraît s'intéresser à un autre entre-deux : la mort d'Alexandre et sa réelle disparition. Qu'est-ce qui vous a mené en ces lieux poreux ?

Ce thème est très présent dans mon travail, comme dans *La Mort du roi Tsongor* ou dans les romans *La Porte des Enfers* ou *Danser les ombres*. Décrire l'entre-deux entre le monde des vivants et celui des morts amène d'emblée l'écriture vers les territoires du mythe, de l'épopée.

On s'éloigne du naturalisme. Je n'aime le réalisme que s'il est magique !

Mais il y a une autre raison, plus profonde : je crois effectivement que les deux mondes sont moins imperméables que nous avons l'habitude de les considérer dans nos civilisations occidentales un peu sèches et froides. Ne serait-ce que parce que l'homme est doté d'une chose étonnante, profondément opaque et mystérieuse, d'une richesse insondable et qu'il ne maîtrise que très partiellement : la mémoire. La passerelle entre les deux mondes est là. Alexandre est-il mort ? Ce n'est pas certain. Regardez : nous en parlons encore. Cet entre-deux a donc bien une certaine réalité.

Est-ce qu'il était important pour vous de rendre Alexandre conscient, et même maître de ses propres contradictions ?

J'aime les personnages qui se disent tout entier. Qui ne cachent pas leurs propres contradictions. C'est une des raisons qui m'ont fait venir à Alexandre. Il est tout à la fois et c'est passionnant à écrire. Il est fraternel et monstrueux, intelligent et barbare, il est jeune et vieux, beau et abject à la fois. Or je trouve plus intéressant qu'il connaisse ses contradictions et nous les dise parce qu'il y a une forme de défi dans cette lucidité. Cela vient nous bousculer dans le jugement trop rapide que l'on pourrait avoir sur lui. Cette lucidité est aussi due à l'éminence de la mort. Le monologue est une parole de dévoilement totale jusqu'à finir nu.

En même temps qu'il relate certains épisodes de sa vie, Alexandre prend aussi soin de raconter comment les événements auraient pu ou dû se dérouler. Est-ce une manière de nourrir la parole théâtrale d'Alexandre, de faire de lui un redoutable conteur ?

Quand un personnage dit ce qu'il aurait pu faire à tel ou tel moment, ou lorsqu'il exprime un regret, un désir sur ce qu'il aurait pu être ou ce qui aurait pu advenir, c'est une façon de le décrire. Cela donne à entendre son monde intérieur. Nous ne sommes pas uniquement ce que nous avons fait. Nous sommes aussi ce que nous avons désiré, ce que nous n'avons pas osé faire, ce que nous avons regretté, ce dont nous avons rêvé... Les possibles non explorés nous définissent aussi.

Après sa mort, les conquêtes d'Alexandre sont rapidement morcelées. Ses écrits, tout comme son tombeau, sont perdus. Dans *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, le roi demande à la Mort de ne laisser aucun héritage. Pourquoi le personnage choisit-il la dépossession ? Pourquoi façonne-t-il lui-même sa dissolution ?

Ce qui me touche dans Alexandre, c'est cette quête presque mystique vers l'Est. Si son but avait été de régner, il se serait arrêté après avoir battu Darius. Cela était déjà un exploit incroyable et cela suffisait à le faire entrer dans l'Histoire. Il y a quelque chose de plus en lui. Quelque chose de plus fou. De plus fiévreux. Je ne sais pas si le vrai personnage était comme ça mais peu importe, c'est ce qui me le fait aimer, moi : sa soif inextinguible et cette capacité à demander à disparaître tout entier alors même qu'il avait tout.

Pourquoi choisir de n'inclure aucune didascalie dans la pièce, aucune indication sinon peut-être le « Silence » inaugural ?

Lorsque j'écris pour le théâtre, j'ai très rarement une représentation mentale du plateau, des mouvements des comédiens. Ce qui me guide, ce sont les voix. Et c'est particulièrement vrai pour *Le Tigre bleu de l'Euphrate* et tous les autres monologues. Au moment où j'écris, je ne sais pas, si l'acteur doit être debout ou allongé, ni comment il est habillé... Par contre, j'ai une sensation très précise de son état de tension, de l'énergie de sa parole. Alexandre parle à la Mort, mais on s'imagine bien que ses adresses se faufilent jusqu'au public. Il y a une certaine ambiguïté par moments, où la discussion entre un personnage et ses spectateurs se superpose à la conversation entre le roi et son visiteur.

Qu'est-ce qui vous intéresse de ce jeu avec le public ?

Si *Le Tigre bleu de l'Euphrate* est pour moi un texte de théâtre et pas un long poème (ce dont il n'est pas très loin dans la forme), c'est à cause de la question de l'adresse. C'est une parole adressée. Je l'ai entendue avec cette tension-là, cette énergie-là.

Qu'est-ce que le passage à la scène a pu vous révéler à propos de ce texte, du personnage, et de votre écriture ?

Ce qui m'émeut, c'est de ressentir le pouvoir de la parole, celui qui correspond à ce que j'ai en tête lorsque j'écris. Mais le passage à la scène m'offre autre chose que je n'ai pas à l'esprit au moment de l'écriture : le corps de l'acteur et son jeu. C'est cela qui est bouleversant. Voir quelqu'un rentrer dans vos mots, les faire vivre et y ajouter sa musique personnelle, son tempo, sa pulsation. Évidemment, je suis heureux en tant qu'auteur de m'asseoir dans une salle de théâtre et de « retrouver » mon texte, mais je suis toujours plus ému quand il y a aussi quelque chose qui me surprend, que je ne reconnais pas tout à fait, qui est juste mais qui surgit de façon imprévisible et cela c'est l'art du comédien.

Propos recueillis au Théâtre de Quat'Sous à Montréal, avril 2018

*Alexandre est celui qui verra la mort de son vivant.
Je vais te raconter ce que je fus
Et tu boiras chacun de mes mots,
Espérant même que je ne meure pas trop vite.
Oui, Alexandre va faire pâlir le dieu des morts,
D'étonnement d'abord,
Puis de ravissement.*

Laurent Gaudé, *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, Actes Sud-Papiers, 2002

Biographies

Laurent Gaudé

Romancier, nouvelliste et dramaturge né en 1972, Laurent Gaudé fait des études de Lettres modernes et d'Études théâtrales à Paris. En 1997, il publie sa première pièce, *Onysos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au Studio de la Comédie-Française, *Combat de Possédés* traduite et jouée en Allemagne, *Médée Kali* au Théâtre du Rond-Point, *Les Sacrifiées* au Théâtre des Amandiers à Nanterre, *Caillasses* au Théâtre du peuple à Bussang, *Danse, Morob* à Dublin ainsi que *Nous, l'Europe* et *La Dernière nuit au monde* toutes deux créées au Festival d'Avignon en 2019 et 2021.

Son premier roman, *Cris*, est publié en 2001. Avec *La Mort du roi Tsongor*, il obtient l'année suivante le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix des Libraires. En 2004, il est lauréat notamment du Prix Goncourt pour *Le Soleil des Scorta*, roman traduit dans trente-quatre pays. Dernièrement, il est récompensé du Prix des Écrivains du sud pour *Chien 51* et du Prix Castel pour *Paris, mille vies*.

Depuis 2008, il travaille avec des compositeurs contemporains pour lesquels il écrit des textes ou des livrets d'opéra : *Mille Orphelins* pour Roland Auzet, *Les Sacrifiées* pour Thierry Pécou, *Daral Shaga* pour Kris Defoort, *Cris* pour Thierry Escaich et *Le Chant d'Archak* pour Michel Petrossian.

Il est également l'auteur de deux recueils de nouvelles *Dans la nuit Mozambique* et *Les Oliviers du Négus* et de livres en collaboration avec des photographes tels qu'Oan Kim pour *Je suis le chien Pitié* et Gaël Turine pour *En bas la ville*.

Depuis 2013, il effectue régulièrement des voyages – comme à Port-au-Prince, le Kurdistan irakien, le Bangladesh ou la jungle de Calais – qui donnent lieu à des reportages. De ces expériences est né un premier recueil de poèmes, *De sang et*

de lumière, publié en 2017.

L'œuvre de Laurent Gaudé est publiée par Actes Sud et traduite dans le monde entier.

Bibliographie non-exhaustive

Romans et récits

Chien 51, 2022, Prix des Écrivains du sud
Paris, mille vies, 2020, Prix Castel
Salina : les trois exils, 2018
Écoutez nos défaites, 2016
Danser les ombres, 2015
Pour seul cortège, 2012
Ouragan, 2010
La Porte des enfers, 2008
Eldorado, 2006
Le Soleil des Scorta, 2004, Prix Goncourt, prix Jean-Giono
La Mort du roi Tsongor, 2002, Prix Goncourt des lycéens, prix des Libraires
Cris, 2001

Pièces de théâtre

Même si le monde meurt ou le tout grand voyage, 2023
Grand Menteur : trois monologues d'amour chaviré, 2022
La Dernière Nuit du monde : monologue peuplé, 2021
Et les colosses tomberont, 2018
Danse, Morob, 2016
Daral shaga ; suivi de *Maudits les innocents*, 2014
Caillasses, 2012
Mille orphelins ; suivi de *Les enfants fleuve*, 2011
Sodome, ma douce, 2009
Sofia Douleur, 2008
Les Sacrifiées réunit : *Raïssa* ; *Leïla* ; *Saïda*, 2004
Salina réunit : *Le Sang des femmes* ; *La Dernière Vertèbre* ; *Le Don des larmes*, 2003
Médée Kali, 2003
Le Tigre bleu de l'Euphrate, 2002
Pluie de cendres, 2001
Cendres sur les mains, 2001

Poésie

Nous, l'Europe : banquet des peuples, 2019, Prix du Livre Européen
De sang et de lumière, 2017

Denis Marleau

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Denis Marleau découvre le théâtre pendant un séjour en Europe à la fin des années 1970. De retour, il fonde en 1982 la compagnie UBU et met en scène à Montréal et Paris ses premiers spectacles-collages conçus à partir de textes des avant-gardes artistiques tels que *Cœur à gaz* de Tristan Tzara, *Merz opéra* et *Merz variétés* de Kurt Schwitters, *Oulipo Show* et *Ubu cycle* d'après Alfred Jarry. Dans les années 1990, il présente au Festival de Théâtre des Amériques à Montréal *Les Ubu* d'après Jarry, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard et *Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa* d'Antonio Tabucchi. Il crée deux pièces de Normand Chaurette au Festival d'Avignon : *Le Passage de l'Indiana* et *Le Petit Köchel*. Parallèlement, il aborde le théâtre musical avec *La Trahison orale* de Mauricio Kagel et *Cantate grise* d'après les dramaticules de Samuel Beckett, dans le cadre du New Music America. Sur les scènes européennes, il monte les auteurs du répertoire allemand, *Woyzeck* de Büchner au Théâtre national de Bruxelles, *Nathan le sage* de Lessing à la Cour d'honneur du Palais des Papes et *Urfaust tragédie subjective* d'après Goethe et Pessoa, commandé par Weimar, Capitale culturelle en 1999. Dans les années 2000, il explore le théâtre symboliste de Maurice Maeterlinck avec *Intérieur* et *Les Aveugles*, première fantasmagorie technologique conçue avec sa complice et collaboratrice artistique Stéphanie Jasmin. À la suite de sa programmation aux festivals d'Avignon et d'Édimbourg en 2002, ce spectacle sera joué plus de 800 fois à travers le monde. Parallèlement, Denis Marleau poursuit son exploration des écritures contemporaines avec *Nous étions assis sur le rivage du monde...* et *Le Complexe de Thénardier* de José Pliya, *Catoblépas* de Gaétan Soucy présenté à La Colline en 2001, *Quelqu'un va venir* et *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse, *Ce qui meurt en dernier* de Normand Chaurette, *Une fête pour Boris* de Thomas Bernhard, *Jackie* d'Elfriede Jelinek et *Le Dernier Feu* de Dea Loher. De 2000 à

2007, Denis Marleau dirige le Théâtre français au Centre national des Arts à Ottawa où il met en scène *La Dernière Bande* et *Comédie de Beckett*, *Le Moine noir* de Tchekhov, *Les Reines* de Chaurette et *Othello*, qui amorce un cycle de travaux sur les tragédies de Shakespeare qui se poursuivra en 2012 avec *L'Histoire du roi Lear* au Théâtre du Nouveau Monde. À l'été 2012, il crée *Les Femmes savantes* de Molière pour Les Nocturnes du Château de Grignan. Invité par la Comédie-Française, il crée *Agamemnon* de Sénèque Le Jeune en 2010, ainsi qu'*Innocence* de Dea Loher en 2015.

Plus récemment, il met en scène *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé au Théâtre de Quat'Sous en 2018, *Les Dix commandements de Dorothy Dix* sur un texte de Stéphanie Jasmin présenté en 2022 à La Colline et *Le Traitement de la nuit* d'Evelyne de la Chenelière l'année suivante à Espace GO à Montréal. En 2019 et 2024, il cosigne avec Stéphanie Jasmin la mise en scène de deux œuvres de Marie-Claire Blais : *Soifs Matériaux* et *Un cœur habité de mille voix*, adaptées par Kevin Lambert.

En 2011, à l'invitation du couturier, il conçoit et réalise avec Stéphanie Jasmin une trentaine de mannequins animés pour *La Planète mode de Jean-Paul Gaultier : de la rue aux étoiles*. Inaugurée au Musée des beaux-arts de Montréal, cette première exposition poursuit une tournée internationale.

Dans le domaine lyrique, il cosigne en 2007 avec Stéphanie Jasmin un opéra de Béla Bartók, *Le Château de Barbe-Bleue* au Grand théâtre de Genève et *L'Autre Hiver*, opéra fantasmagorique présenté à Mons 2015, Capitale européenne de la culture. Denis Marleau a reçu de nombreuses distinctions dont en 2011 le prix du Gouverneur général pour la réalisation artistique, en 2014, le prix Denise-Pelletier pour l'ensemble de son œuvre et en 2021 l'Ordre des arts et des lettres du Québec. Titulaire des doctorats honoris causa de l'Université Lumière-Lyon et de l'Université du Québec à Montréal, il anime également des stages de formation et enseigne en Europe, au Canada et au Mexique.

avec

Marilou Aussilloux

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2018, elle y travaille entre autres avec Jean-Louis Martinelli, Frédéric Béliet-Garcia ou Laurent Gaudé. À sa sortie, elle joue dans *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni mis en scène par Jean-Louis Benoît et *Nos solitudes* écrit et mis en scène par Delphine Hecquet. En 2022, elle joue Lumir dans *Le Pain dur* de Paul Claudel mis en scène par Salomé Broussky, *La Maladie de la famille M* de Fausto Paravidino mis en scène par Théo Askolovitch, puis dans son deuxième spectacle, *Zoé [et maintenant les vivants]*, créé l'année suivante à Théâtre Ouvert.

Au cinéma, elle joue dans *Adieu les cons* d'Albert Dupontel, *En corps* de Cédric Klapisch, *Le Discours* de Laurent Tirard, *Raoul Taburin* de Pierre Godeau et *Sous le tapis* de Camille Japy. On la voit également dans des séries télévisées comme *Dix pour cent*, *Germinal* ou encore *Jeux d'influence* (saison 1 et 2) réalisée par Jean-Xavier de Lestrade pour Arte ou *La Révolution* d'Aurélien Molas et Gaïa Guasti diffusée sur Netflix, dans lesquelles elle tient les rôles principaux. Cette année, elle est à l'affiche du long métrage *Little Jaffna* de Lawrence Valin et *La Pie voleuse* de Robert Guédiguan.

Sarah Cavalli Pernod

D'abord formée à la classe libre du Cours Florent de 2013 à 2015, elle obtient son diplôme à l'école nationale de Théâtre du Canada en 2021. Au théâtre, elle est notamment dirigée par Jean-Pierre Garnier dans *Seul dans Berlin* d'après l'œuvre d'Hans Fallaba et *Peer Gynt* d'Ibsen, Julie Brochen dans *Sur Lagarce*, Denis Marleau et Stéphanie Jasmin dans *Catastrophe et autres dramaticules* de Beckett, Frédéric Dubois dans *Henry VI* de Shakespeare, Brigitte Poupart et Stéphanie Crête dans *Est-ce que le temps passé ensemble aura suffi* ou Salomé Bloch dans *Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond. En 2023, elle joue dans la pièce *Équinoxe* de la compagnie Jousour présentée au Centre du théâtre d'aujourd'hui à Montréal. Elle sera

à prochainement à l'affiche du film québécois *Offer me the sky and I will give you the rain* réalisé par David Gaudette. Avec sa compagnie Rosaura, elle travaille actuellement à sa première création *Blue Saphir*, qui a fait l'objet d'une résidence de création au youtheatre à l'automne 2023.

Daniel Delabesse

Au théâtre il travaille notamment avec Didier Bezace dans *Que la noce commence* d'Horatiu Malaele, *Un soir une ville* de Daniel Keene, *Aden Arabie* de Paul Nizan, *Chère Elena Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *L'École des femmes* de Molière, *Colonel Oiseau* d'Hristo Boytchev, *Peireira prétend* d'Antonio Tabucchi, *Le Jour et la nuit* de Pierre Bourdieu, *Le Piège* d'Emmanuel Bove, *La Noce chez les petits bourgeois* et *Grand-peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht; Christian Benedetti dans *Ivanov*, *La Mouette*, *Oncle Vania*, *Les Trois Sœurs*, *La Cerisaie* et *Sur la grand route* d'Anton Tchekhov ou encore *Woyzeck* de Georg Büchner; Laurent Hatat dans *La Précaution inutile* de Beaumarchais, *Nathan le Sage* de Lessing, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Moitié Moitié* de Daniel Keene; Rémy Barché dans *Fanny* de Rébecca Deraspe et *La Truite* de Baptiste Amann. Il est également dirigé par Emmanuel Demarcy-Mota dans *Marat Sade* de Peter Weiss, Laurent Vacher dans *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, Olivier Martinaud dans *Les Inquiets et les Brutes* de Nis Nomme Stockmann, Paul Desveaux dans *Lulu* de Wedekind, Thierry Roisin dans *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver et *Manque* de Sarah Kane. En 2011, il conçoit et interprète le spectacle *Les Ch'mins d'Outé* de Gaston Couté. Au cinéma, il tourne notamment avec René Feret, Bertrand Tavernier, Jean-Paul Salomé, Stéphane Clavier et à la télévision avec Rodolphe Tissot, Philippe Venault, Didier Le Pécheur, Laurent Djaoui, Alexandre Pidoux, Bernard Uzan, Bertrand Arthuys, Alain Wermus et Yves Thomas.

Charlotte Krenz

Diplômée en 2010 de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine, elle joue ensuite dans *Salle d'attente* mis en scène par Krystian Lupa et présenté à La Colline en 2012. Elle travaille par ailleurs aux côtés de Dominique Pitoiset, du Collectif O'SO, de Pascale Daniel-Lacombe et de Catherine Umdenstock avec qui elle débute une longue collaboration artistique aussi bien en France qu'en Allemagne. Avec la metteuse en scène, elle crée le rôle de Fritzi dans *Meeting Point (Heim)* de Dorothee Zumstein et joue Gertrude dans *Hamlet*. Elle joue également dans plusieurs créations allemandes au Saarländisches Staatstheater à Sarrebruck comme dans *Vassa Geleznova* de Maxime Gorki, *Cendrillon, Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat et au Wuppertaler Bühnen dans *Le Songe d'une nuit d'été*. En 2018 elle joue Viola dans *La Nuit des rois* mis en scène par l'Autrichien Alexander Pschill. C'est le début d'une série de créations à Vienne en Autriche où elle joue notamment Raskolnikov dans *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, et les rôles shakespeariens d'Isabella dans *Mesure pour Mesure*, Cassius dans *Julius Caesar* et Phoebe dans *Comme il vous plaira*. Au cinéma elle joue en France et en Allemagne, entre autres pour Xabi Molia, Vicent Garenq, Gregory Kirchhoff, Christoph Hochhäusler et Mia Hansen-Løve.

Marie-Pier Labrecque

Diplômée en 2011 de l'École nationale de théâtre du Canada, elle joue la même année dans le long métrage *L'Empire bossé* de Claude Desrosiers puis en 2019 dans le film *Les vieux chums* de Claude Gagnon. Au petit écran, elle est de la distribution du téléroman *O'* et des séries québécoises *Unité 9*, *Victor Lessard*, *Toute la vie*, et *District 31*. Au théâtre, en 2015 et 2016, elle joue dans *Les Bâtisseurs d'Empire* de Boris Vian mis en scène par Michel-Maxime Legault, *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev mis en scène par Florent Siaud, *Une Mort accidentelle* de François Archambault

mis en scène par Maxime Denommée, *La Divine Illusion* de Michel Marc Bouchard et *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, deux spectacles mis en scène par Serge Denoncourt, qu'elle retrouve par la suite pour les créations *Edmond* d'Alexis Michalik et *Électre* de Sophocle. En 2018 et 2019, elle joue dans *Des Souris et des hommes* de John Steinbeck mis en scène par Vincent-Guillaume Otis, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* de Philippe Dorin mis en scène par Éric Jean et *Une maison de poupée* d'Ibsen mis en scène par Benoit Rioux. Les années suivantes, elle crée *Prélude à la nuit des rois* suivi de *La Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Frédéric Bélanger, *Les Reines* de Normand Chaurette mis en scène par Denis Marleau, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mis en scène par René Richard Cyr, *L du Déluge* de Gabriel Léger-Savard et Marilyn Daoust. On la voit dernièrement dans *Le Traitement de la nuit* d'Evelyn de la Chenelière, spectacle pour lequel elle retrouve le metteur en scène Denis Marleau et *Lili St-Cyr*, spectacle musical mis en scène par Benoit Landry. En 2022, la comédienne publie chez Lévesque Éditeur son premier ouvrage poétique, *Tous les monstres naissent égaux*.

Jocelyn Lagarrigue

Il se forme au Théâtre du Soleil en parallèle de stages dans la classe de Piotr Fomenko, qu'il assiste par ailleurs au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris à l'occasion du *Convive de pierre* de Pouchkine. Outre ses collaborations régulières auprès d'Ariane Mnouchkine dans *Les Atrides* d'Agamemnon et *La Ville parjure ou le Réveil des Erinyes* d'Hélène Cixous notamment, il travaille sous la direction de Christophe Rauck dans *Comme il vous plaira* et *La Nuit des rois* de Shakespeare, Julie Béres dans *Poudre!* et *E muet* ou encore Mélanie Laurent dans *Le Dernier Testament* de James Frey. Avec Simon Abkarian, il joue dans : *Peines d'amour perdues* et *Titus Andronicus* de Shakespeare, *L'Ultime Chant de Troie* d'après Euripide, Eschyle, Sénèque et Parouir Sévak, ainsi que *Pénélope ô*

Pénélope écrit par Simon Abkarian. Il cofonde le Théodoros Group avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Olivier Oudiou, collectif avec lequel sept spectacles ont depuis été créés dont *Un ange en exil*, *France/Allemagne*, *Misérable Miracle* et *Norma Jean* inspiré de Joyce Carol Oates. On le voit récemment dans *Les Bacchantes* d'Euripide mis en scène par Sara Llorca et *Andromaque* de Racine mis en scène par Élodie Segui. Aux côtés de Wajdi Mouawad, il reprend le rôle de Simon dans *Incendies*, participe à l'aventure du *Sang des promesses* puis à *Impacts* projet déambulatoire aux Château des Ducs de Bretagne à Nantes, avant de jouer dans *Des Héros: Ajax cabaret* et *Œdipe roi* ainsi que dans *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* en 2019 et lors de la reprise de *Tous des oiseaux* à La Colline en 2022.

Au cinéma, il joue notamment sous la direction de Cédric Klapisch dans *Ni pour ni contre*, Mélanie Laurent dans *Les Adoptés*, Shalimar Preuss dans *Ma belle gosse* et Salvatore Lista dans *Le Visage*. Il a écrit deux pièces pour le théâtre: *Le Visage des poings* et *Bleu Nuit* ainsi qu'un roman, *La Nuit recomposée* paru en 2022 aux éditions Quidam.

Victor de Oliveira

Né au Mozambique en 1971, il commence le théâtre à Lisbonne comme élève de metteurs en scène tels que Luis Miguel Cintra, Joao Brites ou Jorge Listopad. Il rejoint Paris en 1994 et entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Depuis, il a travaillé au Portugal, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, en Angleterre et principalement en France où il est notamment dirigé par Philip Boulay pour *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset et *Démons aux anges* d'Elsa Solal, Serge Tranvouez dans *Katherine Barker*, *Hélène* de Jean Audureau et *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé, Antoine Caubet dans *Partage de midi* de Paul Claudel, Clotilde Ramondou dans *Clients* de Grisélidis Real, Véronique Bellegarde dans *Cloud tectonics* de José Rivera

ou encore Gilles Bouillon, Michel Simonot dans *L'Enclos* d'Armand Gatti Yoshi Oida, Brigitte Foray, Anne Torrès, Brigitte Jaques-Wajeman. Il joue sous la direction d'Alexis Armengol dans *À ce projet personne ne s'opposait* présenté à La Colline en 2015 ainsi que de Stanislas Nordey dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet. En 2016 il traduit, interprète et met en scène *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert au Théâtre Culturgest à Lisbonne. Il collabore pour la première fois avec Wajdi Mouawad à la création *Des Héros* dans le cadre du *Dernier Jour de sa vie*, autour des sept tragédies de Sophocle avant de le retrouver pour la création de *Tous des oiseaux* en 2017 à La Colline. En 2019, il met en scène à Maputo au Mozambique, *Incêndios*, de Wajdi Mouawad, présenté ensuite à Lisbonne et en France, dans le cadre de la saison Africa 2020. En 2021, il écrit, interprète et met en scène *Limbo* au Teatro do Bairro Alto de Lisbonne avant sa reprise en France et une tournée internationale qui se poursuit. En 2023, il adapte et met en scène *Les Sables de l'Empereur* d'après Mia Couto avec une équipe mozambicaine, portugaise et française. Parallèlement à son parcours d'acteur et metteur en scène, il développe un travail pédagogique après de certains publics notamment en partenariat avec La Colline et de formation auprès de jeunes acteurs. Il est chargé de Cours à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Sorbonne-Nouvelle, Paris 3 et intervenant à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille.

Alice Rahimi

Après des cours d'art dramatique au Foyer, école dirigée par Jean-Laurent Silvi, Axel Blind et Arnaud Denis à Menton, ainsi qu'un stage à l'institut Fânous à Téhéran afin d'apprendre à jouer en persan, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dont elle sort diplômée en 2020. Elle y suit entre autres les enseignements de Gilles David, Nada Strancar, Yvo Mentens, Caroline Marcadé, Jean-Marc Hoolbecq et Juliette Roudet, et participe dans ce cadre à un échange de deux mois au sein de l'École nationale de théâtre du

Canada à Montréal en 2018. Durant ces années, elle joue sous la direction de Guillaume Vincent dans *Nouvelles du Plateau S* de Oriza Hirata, Emmanuel Daumas dans *Einsam* de Gerhart Hauptmann), François Cervantes dans sa création *N'ayez pas peur*, Franck Vercruyssen dans *Quoi ? Rien.* d'après Tchekhov, Joël Dragutin dans sa création *Une Vague Espérance*, puis Cécile Feuillet dans la création collective de la compagnie Marée basse *Et puisque partir nous fault* et dernièrement Guilda Chahverdhi dans *La Valise vide* de Kaveh Ayrek au Théâtre de la Ville et en 2024 Yohann-Hicham Boutahar dans *À ceux qui doutent* du collectif Les Diplomates.

À l'écran, outre la série *Narvalo* réalisée pour Canal+ par Mathieu Longatte, on la voit dans le long-métrage de Philippe Garrel *Le Sel des larmes* et dans celui d'Ali Abbasi *Les Nuits de Mashhad*.

Par ailleurs, elle publie aux éditions P.O.L en février 2022 *Si seulement la nuit*, roman co-écrit avec son père Atiq Rahimi.

Emmanuel Schwartz

dans *Terrasses* et *Le Tigre bleu de l'Euphrate*

Bilingue et polymorphe, Emmanuel Schwartz passe avec aisance du jeu à l'écriture et à la mise en scène, de l'écran à la scène. Soutenu depuis plus d'une décennie par des institutions telles que le Centre national des arts à Ottawa, le Festival TransAmériques, La Chapelle Scènes Contemporaines et le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, l'artiste y présente notamment ses projets de création *Chroniques*, *Nathan* et *L'Exhibition*, en plus d'œuvrer auprès de créateurs comme Dave Saint-Pierre, Mani Soleymanlou et la Needcompany de Jan Lauwers notamment ou encore Wajdi Mouawad dans *Forêts*, *Littoral* et *Ciels*. En 2016, il est nommé par l'ACAD pour son interprétation de Lucky dans *En attendant Godot* mis en scène par François Girard, prix qu'il remporte l'année suivante avec *Le Tartuffe* de Denis Marleau pour qui il avait déjà joué à plusieurs reprises et qu'il retrouve ensuite avec *Le Tigre bleu de l'Euphrate* créé en 2018 et accueilli à La Colline en parallèle de *Terrasses*. Dernièrement,

il partage les planches du Théâtre Prospéro avec Céline Bonnier dans le duo *Quand nous serons suffisamment torturés* mis en scène par Christian Lapointe. En 2023, *Le Partage* qu'il écrit, met en scène et interprète, a été créé à La Chapelle avant d'être présenté au Théâtre Français du Centre National des Arts à Ottawa. À la télévision dans *Blue Moon*, *Trop*, *Lâcher prise* et *Virage* dernièrement, l'un des personnages principaux du téléroman *Hôtel* également, il est sacré meilleur acteur dans une websérie aux Géméaux 2020 et dans plusieurs festivals à travers le monde pour son rôle de l'écrivain public dans la série éponyme. Au cinéma, il joue notamment pour les réalisateurs Xavier Dolan dans *Laurence Anyways*, Denis Villeneuve dans *Next Floor* et François Girard dans *Hochelaga, terre des âmes*, qui lui vaut le prix du meilleur acteur de soutien aux Iris en 2018. En 2022, il est porte-parole de la 40^e édition des Rendez-vous Québec Cinéma. Il enseigne également à l'UQAM et à L'École de Théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx, dans le cadre de laquelle il crée son premier long-métrage *Projet Pigeons*.

Monique Spaziani

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, elle joue tant au théâtre que pour le petit et le grand écran.

Au théâtre, que ce soit dans des rôles classiques ou contemporains dans plus d'une trentaine de productions depuis les années 2000, elle collabore à plusieurs reprises avec des metteurs en scène tels Mani Soleymanlou comme dans *Mille* en 2023 où elle y conte son histoire familiale, Edith Patenaude, René Richard Cyr, Martin Faucher, Luce Pelletier, ainsi qu'avec Denis Marleau dans *Soifs matériaux* et *Les Reines*, outre ses participations à des spectacles de Normand Chouinard, Frédéric Blanchette, Sylvain Bélanger, Claude Poissant ou Denise Guilbault entre autres. Ce parcours lui vaut de nombreuses nominations pour divers prix théâtraux québécois.

Outre dans trois longs-métrages de Xavier Dolan *J'ai tué ma mère*, *Laurence Anyways* et *Matthias et Maxime*, elle joue dans plusieurs films dont *Bonheur d'occasion* de Marie Létourneau, *Le Matou* de Jean Beaudin, *Les Portes tournantes* de Céleste Beaumont, *Aurore* de Luc Dionne et plus récemment *Les Pieds dans le vide* de Mariloup Wolfe, *Filière 13* de Patrick Huard, *Henri Henri* de Martin Talbot et *L'Architecte* de Mathieu Lorain Dignart en 2021, en plus de ses participations très régulières à des distributions télévisuelles ou des webéries.

Madani Tall

À 25 ans, il baigne dans le milieu artistique québécois depuis plus de 10 ans déjà, après avoir débuté sa carrière en 2008 au petit écran dans la série jeunesse *Sam Chicotte*, pour ensuite faire différentes apparitions dans *30 Vies*, *Trauma*, *Mensonges*, *Les Parents* et plus récemment dans les séries *O'*, *District 31*, *Med* et *L'Académie*, *Fugueuse*, *Doute raisonnable*, *Campus*, *Stat*, *Alertes 2* et la seconde saison de *Lou & Sophie* entre autres. Il cumule également plusieurs expériences de longs-métrages dans les films *French Kiss*, *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau et *Le Mirage* de Ricardo Trogi ou *Avant qu'on explose* de Rémi St-Michel où il interprète le rôle de Hubert et dernièrement *La Marina* d'Étienne Galloy ainsi que *Le Plongeur* réalisé par Francis Leclerc et *23 décembre* par Miryam Bouchard. Il est par ailleurs de l'équipe de courts-métrages tels *Saccage*, *DickBoy*, *Les Allumettes* de Christophe Levac et *Suis moi* de Susanne Serres. Issu de la Jeune troupe du Quat'sous à Montréal, il rejoint en 2022 la distribution de *Le Virus* et *La Proie*, mis en scène par Benoît Vermeulen et l'année suivante celle de *Brillante*, écrit et mis en scène par Clara Prévost au Théâtre Denise-Pelletier.

Yuriy Zavalnyouk

Né à Vinnytsia en Ukraine en 1991, il arrive en France à l'âge de quinze ans où il se forme d'abord au Conservatoire de Toulon avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il y explore notamment *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset avec Daniel Mesguich, *Hedda Gabler* d'Ibsen avec Daniel Martin, *Orestes* d'après Eschyle, Sophocle et *Euripide* avec Xavier Gallais et joue dans *L'Acte de respirer* de Sony Labou Tansi mis en scène par Jean-Damien Barbin et Dieudonné Niangouna ainsi que *Crime et Châtiment* mis en scène par Tatiana Frolova. On le voit dernièrement dans *Blasted* de Sarah Kane et *Ivanov* de Tchekhov mis en scène par Christian Benedetti, dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov et *Les Couleurs de l'air* mis en scène par Igor Mendjisky, *Le Cercle de craie* d'après Li Xingdao, *Ivanov* de Tchekhov et *L'État de siège* de Camus mis en scène par Emmanuel Besnault, *Four Corners of a Square with its Center Lost* écrit et mis en scène par Bertrand de Roffignac *Gilgamesh Variations* de Geoffrey Rouge-Carrassat ou encore *Les Rats* de Gerhart Hauptmann adapté et mis en scène par Simon Rembado et bientôt dans *Vent fort* de Jon Fosse mis en scène par Gabriel Dufay et *Océan-Mer* mis en scène par Lionel Fournier. C'est au Conservatoire qu'il rencontre Wajdi Mouawad à l'automne 2015 dans le cadre d'un atelier de recherche *Défenestrations*, dont découlera la création du spectacle *Notre innocence* au printemps 2018, auquel il participe. Il retrouve Wajdi Mouawad l'année suivante avec la création du spectacle *Fauves* puis pour la nouvelle version de *Littoral* et participe également à la création de *Racine carrée du verbe être*. Au cinéma, il joue dans les longs-métrages *Anna* de Luc Besson, *After* d'Anthony Lapia et prochainement dans *La Divine* de Guillaume Nicloux.

Anastasia Andrushkevich

Née en mai 2001 à Rostov-sur-le-Don en Russie, elle a grandi entre Rostov, Berlin et Moscou, où elle a dédié douze années au piano au sein d'études professionnelles en conservatoires de musique en parallèle d'une scolarité dans des lycées français. Aussi à l'aise en anglais, qu'en russe ou en français, elle s'installe à Paris en 2019 où elle suit une formation au Cours Florent avant de rejoindre l'école Peyran Lacroix jusqu'à l'année dernière. Outre des participations à des courts-métrages, elle joue dans deux créations collectives mises en scène par Philippe Peyran Lacroix et Margaux Delafon, ainsi que dans la pièce *Reptiliennes* de et par François Haueter. Elle intègre la 3^e promotion de la Jeune troupe à La Colline – théâtre national en 2024.

Orlène Dabadie

Née en novembre 1996, elle décide de se consacrer au théâtre après un Bachelor sur le campus euro-américain de Sciences-Po, en parallèle de sa pratique du piano et du chant lyrique comme alto. Pour cela, elle suit d'abord une formation en art dramatique à l'École Auvray-Nauroy avant d'intégrer en 2018 l'École du Nord et d'y suivre les enseignements de Christophe Rauck, Alain Françon, Cécile Garcia-Vogel, Jean-Pierre Garnier, Pauline Bayle, Cyril Teste et Jean-François Lombart pour le travail vocal. À sa sortie, elle joue dans *Henry VI* de Shakespeare mis en scène par Christophe Rauck, *Le Legs* de Marivaux mis en scène par Cécile Garcia-Vogel sur le territoire du Théâtre des Amandiers à Nanterre, ainsi que *Devoir Surveillé Transmission*, projet de série théâtrale à Lille avec Eva Dumbia. Elle collabore aussi régulièrement avec des artistes tels le collectif luxembourgeois Richtung22 dans *Gérard Cravatte* et *Grève générale* et Lukas Grévis dans *Appel & Biren*. En 2022, elle conçoit, écrit, met en scène et joue dans son premier spectacle *Intrépide*. Membre du comité

de lecture du JTN, elle dirige par ailleurs des ateliers de pratique en Seine-Saint-Denis avec La Nouvelle Compagnie.

Axel Ferreira

Benjamin de la 3^e promotion de la Jeune troupe, Axel Ferreira, né en juin 2001, a grandi et vit à Noisy-le-Grand en Seine-Saint-Denis. Il quitte le lycée en 2019 pour se diriger vers le monde professionnel, avant d'être interrompu par la pandémie. C'est alors que, sur les conseils d'une ancienne professeure de théâtre, il entre au Cours Florent en septembre 2020 dont il sort en 2023, juste avant de rejoindre La Colline – théâtre national.

Lucile Roche

Née en février 1999, elle poursuit des études en Sciences politiques, tout en se formant au Conservatoire de Grand Poitiers avec François Martel, qui lui transmet sa vision très collective du théâtre. Elle pratique l'art dramatique en allemand lors d'un semestre passé à Graz en Autriche. Elle intègre l'ESAD de Paris en 2020, où elle côtoie des artistes comme Audrey Bonnet, Clément Poirée, Emma La Clown ou Julie Duclos, et consolide sa technique vocale avec Catherine Rétoré. À sa sortie, elle s'investit dans différents projets, comme *Li Dess* de Clément-Amadou Sall ou récemment *Nora, Nora, Nora! De l'influence des épouses sur les chefs-d'œuvre* d'après *Maison de poupée* d'Ibsen par Elsa Granat.

Nathanaël Rutter

Originaire de Vitry-sur-Seine où il né en décembre 1996, Nathanaël Rutter suit un cursus scolaire classique, avant de s'orienter vers le théâtre au sein des conservatoires des 13^e et 15^e arrondissements de Paris. Ces expériences d'acteur le conduisent à participer au projet *UL* mis en scène par Isabelle de Botton au Studio Hébertot puis au Théâtre du Balcon durant le Festival d'Avignon 2023. Il collabore ensuite à la création *Le Masque boiteux* de Prince Sadjó Barry au Nouveau Gare au Théâtre.

